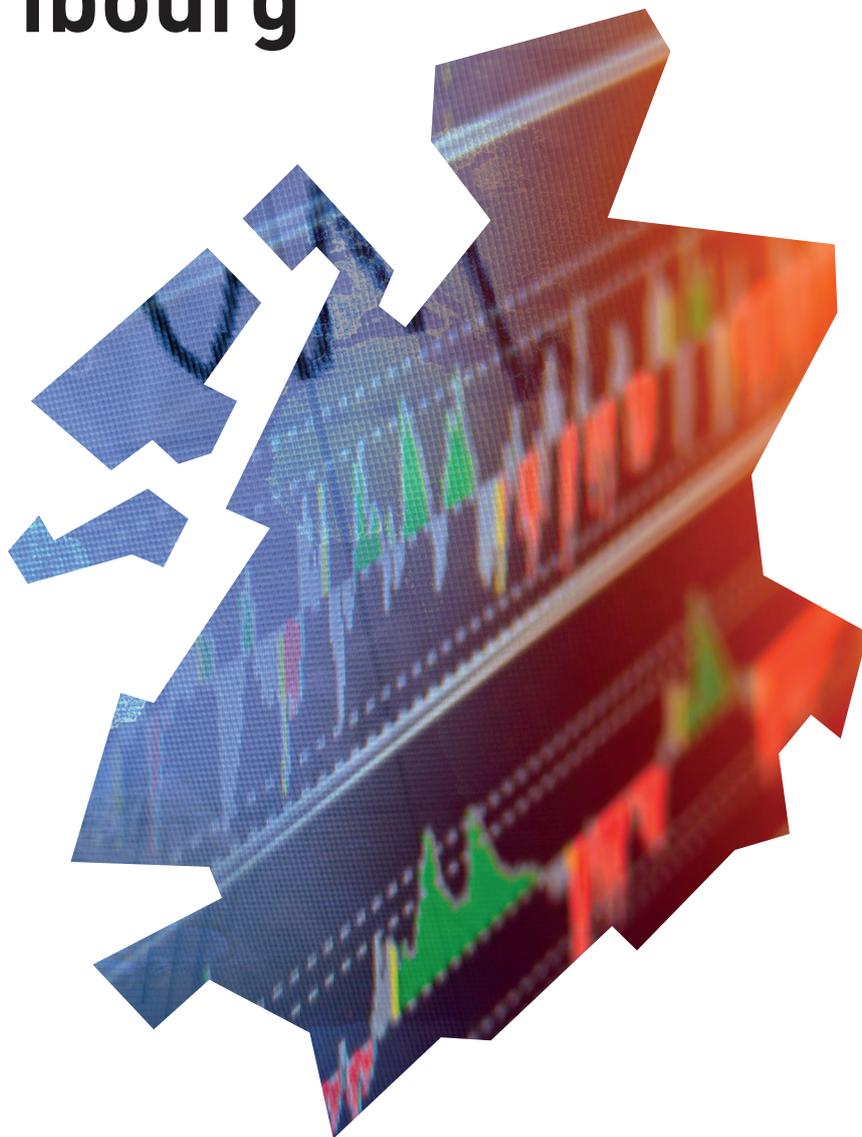


Le nouveau visage économique du canton de Fribourg



Le PIB des districts sous la loupe

Sommaire

Le canton de Fribourg	04-07
District de la Sarine	08-09
District de la Gruyère	10-11
District du Lac	12-13
District de la Singine	14-15
District de la Broye	16-17
District de la Glâne	18-19
District de la Veveyse	20-21
Perspectives et conclusions	22-23

Interviews vidéos
disponibles sur le site
www.ccif.ch

Impressum

Editeurs

Chambre de commerce et d'industrie
du canton de Fribourg (CCIF)

Rte du Jura 37B
CP 304, 1701 Fribourg
www.ccif.ch

&

Banque Cantonale de Fribourg (BCF)

CP, 1701 Fribourg
www.bcf.ch

Avec la collaboration

Institut d'Economie Appliquée CREA
de l'Université de Lausanne
Dr. Claudio Sfreddo
Internef
1015 Lausanne
www.unil.ch/crea/

Rédaction

Philippe Gumy, conseiller économique CCIF

Vidéos

Pierre Jenny, responsable communication CCIF

Graphisme

Créambule Sàrl, www.creambule.ch

Parution

Novembre 2019

Méthodologie

Les données de cette analyse proviennent de l'Institut d'Economie Appliquée CREA de l'Université de Lausanne, qui se base sur les données de l'Office fédéral de la statistique (OFS) et du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO). Elles sont basées sur des estimations (en millions de francs) des produits intérieurs bruts (PIB) nominal et réel (aux prix de 2010) du canton de Fribourg et de ses sept districts, des estimations de la valeur ajoutée des quinze branches qui les composent ainsi que de la valeur ajoutée par emploi en équivalents plein temps.

La classification des branches est basée sur la nomenclature générale des activités économiques NOGA 2008. La période couverte s'étend de 1997 à 2018 pour les données historiques annuelles et de 2019 à 2021 pour les prévisions. Ces dernières ont été établies sur la base des prévisions du PIB suisse publiées par le SECO en juin 2019, celles publiées en mai 2019 par l'Institut CREA de l'Université de Lausanne ainsi qu'en tenant compte de l'évolution récente d'indicateurs conjoncturels.

Edito

Une diversification à soigner

Où en est l'économie fribourgeoise ? Champion de l'augmentation du nombre d'habitants depuis le début du millénaire, le canton négocie-t-il habilement les changements fondamentaux qui mettent au défi entreprises et administrations, que ces évolutions soient technologiques, conjoncturelles, environnementales ou sociales ?

Deux constats s'imposent : premièrement, la croissance du produit intérieur brut (PIB) cantonal fait jeu égal ou surpasse systématiquement depuis dix ans les performances nationales. Deuxièmement, l'emploi s'accroît lui aussi, au rythme de près de 2'000 emplois par an en moyenne, tous secteurs confondus. Le tableau général est donc positif.

Mais l'analyse que vous avez en mains révèle aussi de fortes disparités entre districts. La Sarine peut s'appuyer sur un tissu économique et administratif doté d'une taille critique suffisante pour prospérer sainement. La Gruyère affiche un fort dynamisme tandis que Lac et Singine croissent solidement, malgré quelques vulnérabilités à observer de près. Broye, Glâne et Veveyse nécessitent quant à elles une attention particulière.

Cette étude fait un état des lieux révélateur de tendances lourdes, comme la prépondérance acquise par la construction dans le secteur secondaire. Elle montre aussi la vitalité d'autres secteurs, dans l'industrie ou le tertiaire, ainsi que les branches à surveiller. L'avenir de notre canton doit continuer à reposer sur la poursuite d'un développement économique diversifié, autant axé sur le savoir-faire traditionnel que l'innovation. Le mariage des deux est peut-être l'une des clés du succès futur, surtout s'il est soutenu par une fiscalité attractive pour les entreprises et des dispositifs favorables à l'innovation. Fribourg peut s'appuyer sur la diversité et la qualité de sa formation et développer encore sa capacité concurrentielle à attirer des segments de la chaîne de valeur d'entreprises qui se sont internationalisées.



Chantal Robin, directrice CCIF

Edgar Jeitziner, président de la direction générale de la BCF

Le canton de Fribourg

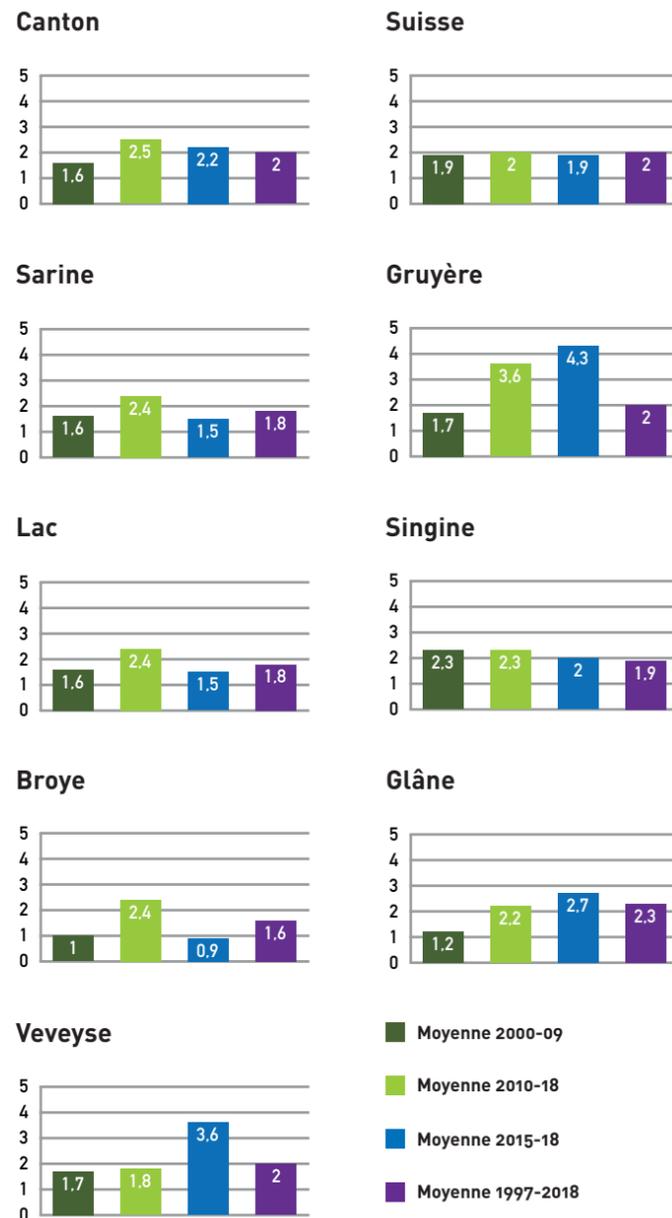
Dynamique et remodelé

Le canton de Fribourg a su tirer son épingle du jeu au cours des dix dernières années. La croissance réelle de son produit intérieur brut (PIB) s'est inscrite à 2,5% par an en moyenne entre 2010 et 2018, un niveau supérieur aux 2% observés au niveau national. Et cette vigoureuse progression s'observe dans pratiquement tous les districts, la Veveyse étant le seul au-dessous de ce taux, qu'il manque par ailleurs de deux dixièmes de points.

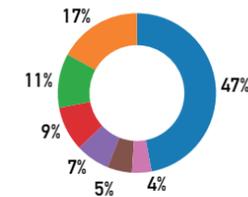
Géographiquement, le principal moteur du boom économique fribourgeois se situe en Gruyère. Avec sa progression annuelle moyenne du PIB de 3,6% par an depuis 2010, en termes réels, le district du sud influe à tel point sur la croissance cantonale qu'aucun autre district ne parvient à se hisser au-dessus de cette barre. Sur la période 2010-18, la Broye, la Glâne, la Sarine ainsi que le Lac et la Singine affichent néanmoins des performances robustes eux aussi.

Cette vitalité globalement bien répartie a pour conséquence que les équilibres entre districts demeurent très semblables à ceux observés il y a une dizaine d'années. La Sarine assure toujours, et de loin, le statut de cœur économique fribourgeois, contribuant à hauteur de 47% au produit intérieur brut (PIB) cantonal avec seulement un tiers de la population résidente totale. Ces proportions étaient quasiment identiques il y a 20 ans. Son poids, tant démographique que mesuré en termes de plus-value, demeure inchangé. Le même double constat est valable pour le Lac, la Broye et la Veveyse.

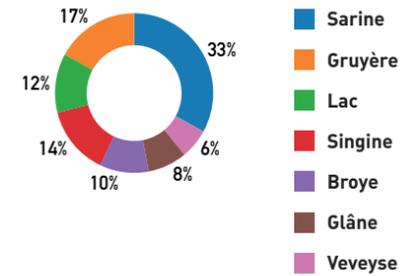
Croissance réelle - Districts (taux en %)



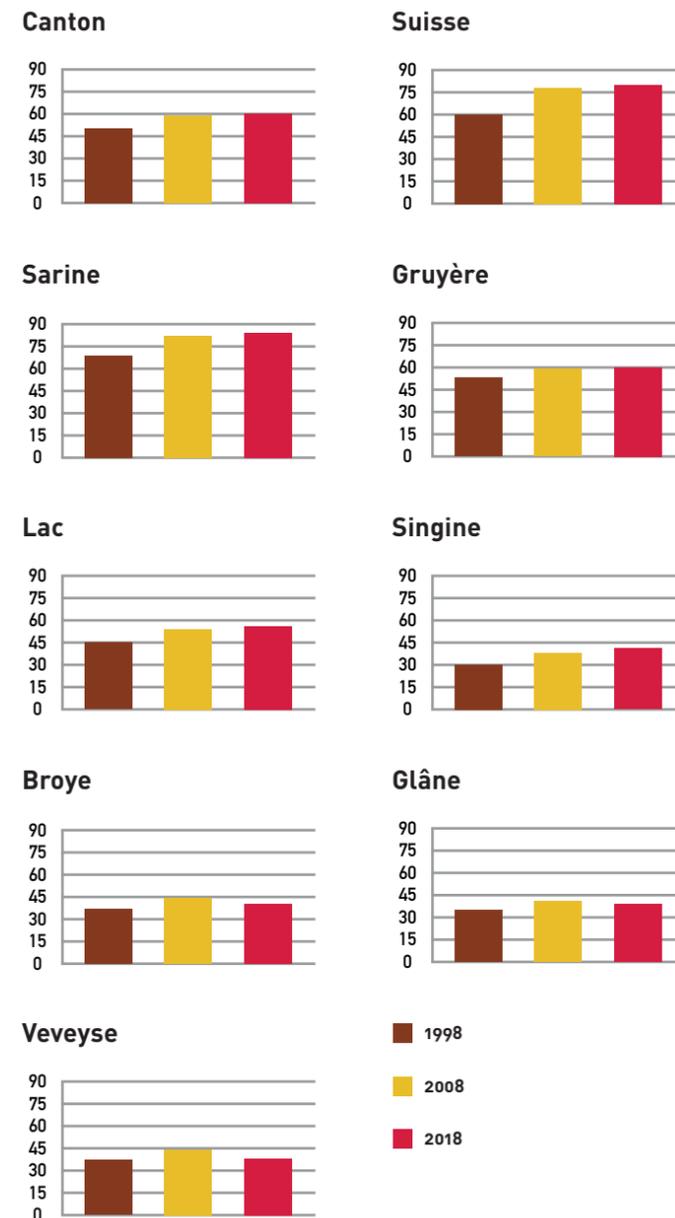
PIB nominal 2018



Population 2018



PIB nominal par habitant 2018 (en milliers de francs)

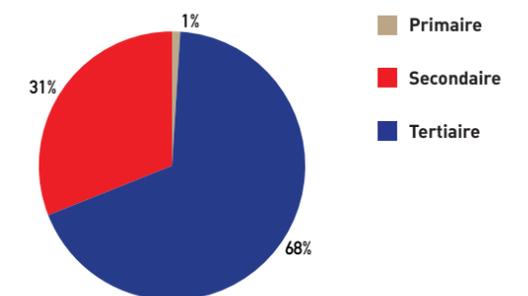


La Gruyère se distingue en gagnant un peu de poids grâce à la consolidation de son statut de second pôle économique. La Singine diminue en revanche sa part dans la contribution au PIB. Quant à la Veveyse, sa part se contracte malgré une démographie très positive. Mais il s'agit, pour ces deux districts, de mouvements légers.

La vocation centrale de la Sarine apparaît encore plus nettement lorsque l'on observe le PIB par habitant. Si la moyenne cantonale de 60'500 francs par habitant est largement inférieure à la moyenne nationale (81'000 francs) - et que cet écart se creuse au fil des décennies - le district de la Sarine se situe nettement au-dessus de la moyenne suisse. En dépit de sa très forte croissance démographique, la Gruyère parvient constamment à améliorer cet indicateur. La Broye, la Glâne et la Veveyse, où l'augmentation de la population est également galopante, ne sont en revanche pas parvenus à éviter une détérioration du ratio. Le Lac et la Singine restent en légère hausse, mais la progression démographique y est également plus limitée.

La part du secteur primaire dans le PIB cantonal a continué à régresser au cours de la dernière décennie pour se fixer à 1,6% du PIB en 2018. L'agriculture pesait encore pour 2,2% de la valeur ajoutée en 2008 et 3,1% en 1998. Il existe toutefois de très fortes disparités entre districts, la Glâne, la Veveyse et la Singine se distinguant aujourd'hui encore par un secteur primaire toujours vigoureux.

PIB cantonal 2018

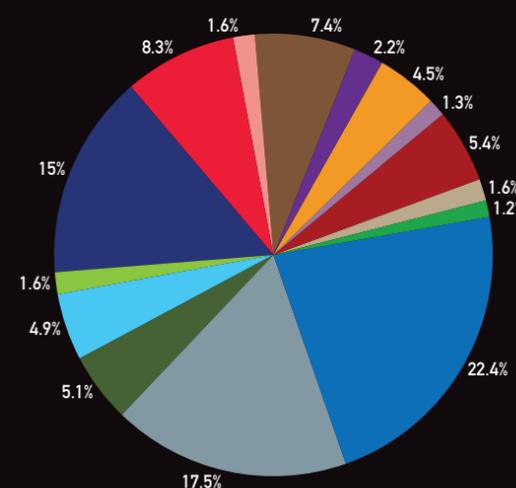


Le secteur secondaire, soit l'industrie et la construction, a quant à lui bien résisté en comparaison avec l'ensemble du pays. Avec une contribution au PIB de 31%, contre 34% en 2008, le secondaire reste ainsi un contributeur solide au PIB du canton, bien au-dessus des 25% constatés au niveau national.

Mais derrière ces chiffres globaux se cache une réalité beaucoup moins statique: le secteur secondaire a connu une mue fondamentale en l'espace d'une décennie. Il a été totalement refaçonné par l'essor de la branche de la construction, gros œuvre et second œuvre confondus, et cela dans quasiment tous les districts, à l'exception notable du Lac.

Alors qu'elle était traditionnellement la deuxième branche du secondaire dans notre canton en valeur absolue (PIB nominal), la construction est ainsi passée devant l'industrie des machines au cours de l'année 2015, pour s'installer comme la branche numéro un du secondaire cantonal. Son taux de croissance réel moyen entre 2010 et 2018 s'inscrit à 3,9%, un niveau deux fois plus élevé que celui observé au niveau romand (1,9%). L'explication réside dans la conjonction de deux facteurs: d'un côté la forte croissance démographique du canton, mais aussi de l'Arc lémanique, où les entrepreneurs fribourgeois rayonnent; de l'autre, les taux d'intérêt à la baisse depuis le milieu des années 2000-10 et leur installation durable aux niveaux planchers actuels, historiquement inédits, qui ont stimulé la construction – et les activités annexes qui y sont liées – dans un canton où les prix des terrains demeurent plus abordables que sur l'Arc lémanique.

L'économie fribourgeoise en un coup d'œil



PIB nominal 2018: 19,190 milliards de francs

Croissance réelle moyenne 2010-18: 2,5%

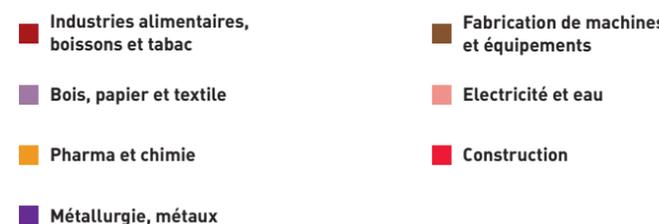
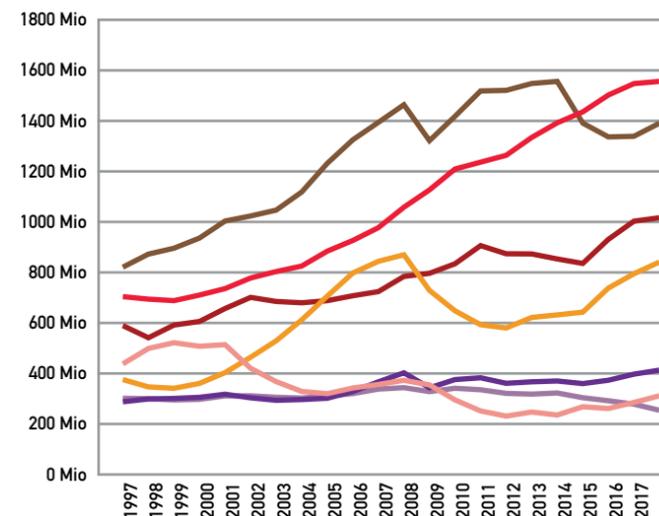
Nombre d'habitants fin 2018: 318'714

Croissance démographique depuis début 2010: +16,7% (+36% depuis début 2000)

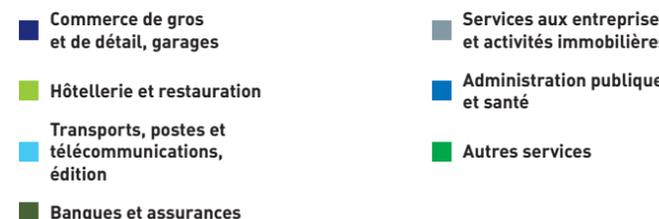
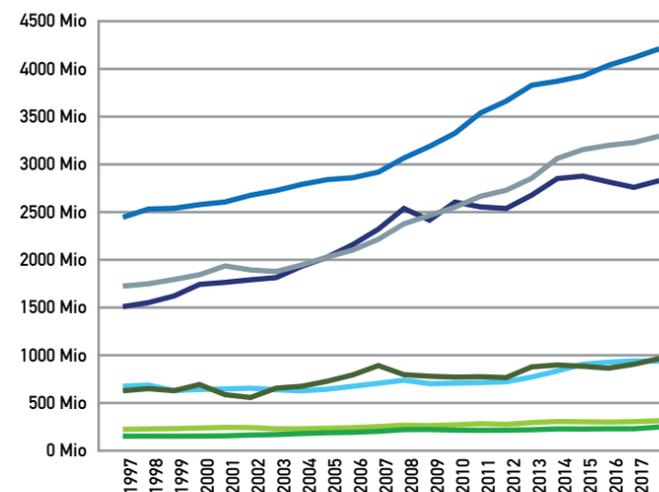
Emplois (2017 – total): 153'309

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018): 163'000 francs

Industrie et construction - Part au PIB nominal (valeur ajoutée)



Services - Part nominale au PIB (valeur ajoutée)



La branche des machines, biens d'équipements et instruments a maintenu son statut de poids lourd et de pôle de compétence dans le canton. Depuis le début des années 2010, elle subit toutefois les effets du franc fort ainsi qu'une concurrence internationale particulièrement vive. Quant à l'industrie alimentaire, axe de développement stratégique du canton, elle affiche une progression solide (+3,9% de hausse moyenne réelle annuelle depuis 2010), laquelle n'est toutefois pas étrangère à l'implantation d'un acteur en particulier, à savoir Nespresso.

Autre secteur important, la pharma-chimie contribue fortement à la croissance de l'économie, tout en jouant un rôle stabilisateur. L'industrie du métal s'est enfin maintenue, alors que les secteurs du bois et de l'énergie sont clairement orientés à la baisse sur le long terme.

Dans le secteur des services, c'est l'administration publique et la santé (qui comprend également une part privée) qui a connu l'essor le plus notable (+2,6% par an depuis 2010). Cette évolution est somme toute logique car l'accroissement de la population entraîne mécaniquement une augmentation de la demande dans l'enseignement ainsi que dans les activités médicales, et cela à tous les échelons (canton, districts et communes). La hausse des pensionnaires en EMS et de l'offre en soins à domicile due au vieillissement de la population est également une explication.

Dans l'économie privée, la forte croissance constatée dans les activités immobilières accompagne elle aussi l'attrait résidentiel confirmé du canton de Fribourg. Les développements technologiques ont quant à eux généré une forte demande en services informatiques. La branche regroupant «services aux entreprises et activités immobilières» (+1,8% par an en moyenne annuelle depuis 2010) est ainsi passée devant le commerce (de détail, de gros et garages), qui n'en demeure pas moins en progression lui aussi. Le secteur financier se renforce aussi au rythme moyen de +4,6% par an depuis 2010, mais avec des différences notables entre districts. Les transports et communications suivent l'évolution de la croissance démographique alors que l'hôtellerie-restauration reste stable.

District de la Sarine

PIB nominal 2018 : 8,978 milliards de francs

Croissance réelle moyenne annuelle 2010-18 : 2,4%

Nombre d'habitants fin 2018 : 106'136

Croissance démographique depuis début 2010 : +14% (+32% depuis début 2000)

Emplois (2017 - total) : 68'157

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018) : 174'000 francs



La Sarine, le cœur économique

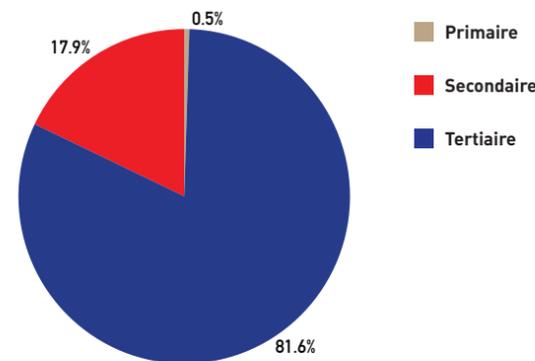
Si le district de la Sarine était un canton, il pointerait au 19^e rang au niveau national, devant Schaffhouse. Son PIB nominal est par ailleurs près de deux fois supérieur à celui du Jura. Le secteur tertiaire y domine très largement avec une proportion supérieure à 80%, en hausse par rapport aux 77% qui prévalaient il y a dix ans. Le secondaire ne représente que 18% de la valeur ajoutée, même s'il dispose de pôles majeurs, en particulier dans l'agglomération de Fribourg et à Rossens. En valeur absolue, la Sarine affiche d'ailleurs le plus fort secteur secondaire de tous les districts.

L'élément le plus saillant réside dans la place hors-norme prise par la branche de la construction. Alors que cette dernière ne représentait qu'un quart du secondaire sarinois il y a dix ans, elle y contribue désormais à hauteur de 37%. Explication : la construction s'impose comme le secteur dominant surtout en raison de la contreperformance de la branche des machines/équipements, qui a fortement régressé entre 2013 et 2017, pour revenir à son niveau de 2003-04.

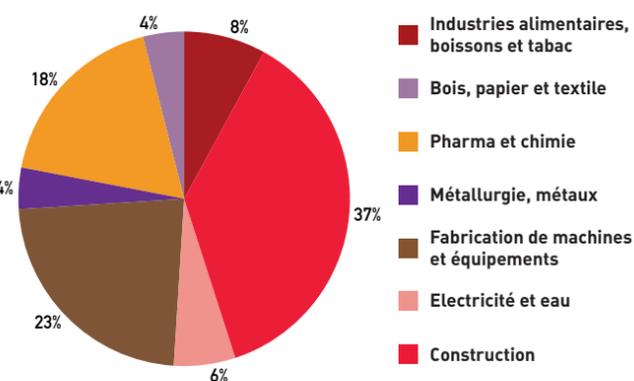
La pharma-chimie est quant à elle clairement sur la pente ascendante depuis le début de la décennie, avec une croissance annuelle réelle de 7,9% entre 2010 et 2018. Même constat pour l'industrie alimentaire, qui a progressé de 9,9% en moyenne par an. Parmi les perdants, à signaler encore l'industrie du bois et du papier qui s'est nettement contractée depuis environ cinq ans (-2,6% par an en moyenne).

Trois poids lourds emmènent le tertiaire sarinois : un, le secteur public/santé (qui englobe les acteurs privés), logique puisque l'administration cantonale est basée dans le district,

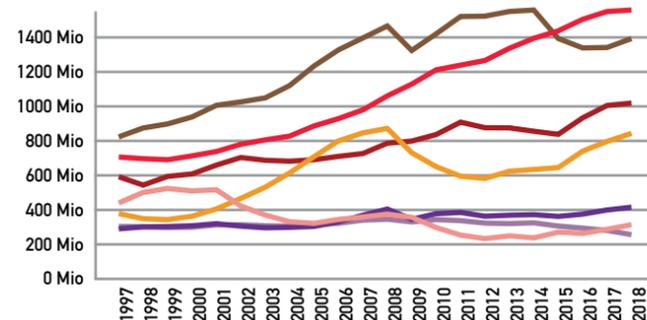
Secteurs - 2018



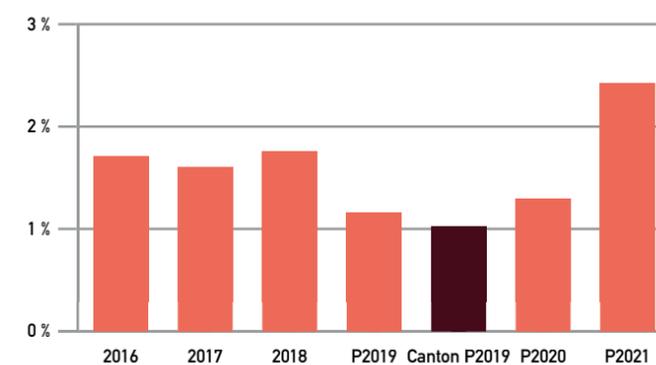
Secteur secondaire - 2018



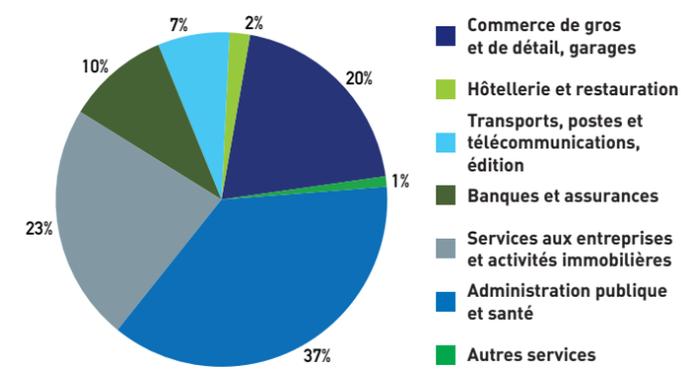
(valeur ajoutée nominale)



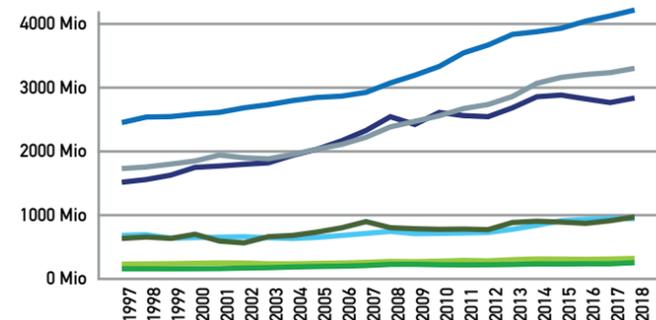
Croissance réelle du PIB (taux) [P : prévision]



Secteur tertiaire - 2018



(valeur ajoutée nominale)



comme les Hautes écoles, l'Hôpital cantonal ainsi que la première et la troisième commune du canton. Deux, les services aux entreprises et activités immobilières, dopés par la construction. Trois, le commerce (de gros et de détail, ainsi que les garages). Banques et assurances, largement regroupées dans la capitale cantonale, pointent au quatrième rang, avec une tendance claire à la croissance (+5,3% de progression réelle annuelle).

Quant au secteur primaire, il ne représente que 0,5% du PIB sarinois. Mais il serait erroné d'en conclure que l'agriculture disparaît en Sarine : en valeur absolue (PIB nominal), l'agriculture du district pèse en effet deux fois plus lourd que le secteur primaire veveysan. Elle est également supérieure aux valeurs enregistrées dans la Broye. Il n'y a en fait que le Lac et la Singine qui dégagent une valeur ajoutée agricole largement supérieure.

En termes de croissance, le district est pénalisé par sa forte exposition au secteur public et au tertiaire en général, l'économie pouvant moins profiter de la conjoncture internationale lorsqu'elle est en phase d'accélération. La croissance réelle se situe donc le plus souvent au-dessous de la moyenne cantonale. Pour 2019, le PIB est attendu en hausse de 1,2%, puis de 1,3% en 2020.

District de la Gruyère

PIB nominal 2018 : 3,365 milliards de francs

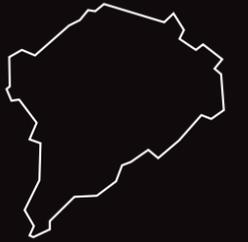
Croissance réelle moyenne 2010-18 : 3,6%

Nombre d'habitants fin 2018 : 55'762

Croissance démographique depuis début 2010 : +23,3% (+48,8% depuis début 2000)

Emplois (2017 - total) : 26'944

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018) : 157'000 francs



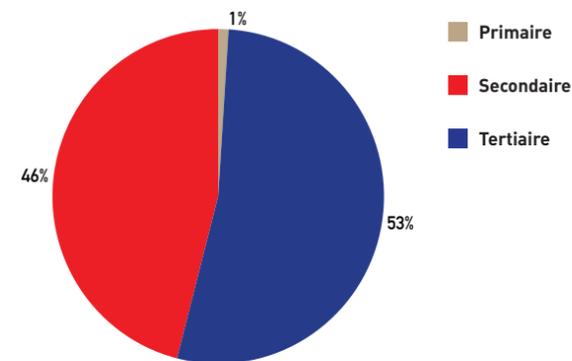
La Gruyère, le moteur économique

La Gruyère s'est hissée au rang de championne de la croissance cantonale dès le tournant de la décennie 2010, caracolant quasi systématiquement en tête des districts, année après année. Le district du sud a ainsi renforcé son statut de contrepoids économique à la Sarine et cette tendance devrait se poursuivre ces prochaines années.

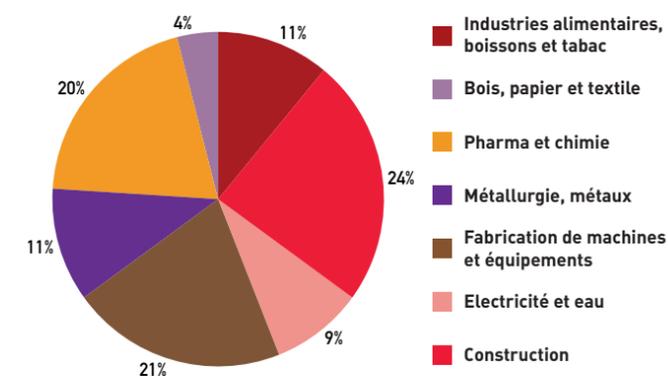
Avec un secteur secondaire pesant 45,5% du PIB, une part stable depuis 20 ans, la Gruyère est le district le plus industrialisé du canton. Aucun secteur ne domine largement : la construction, qui affiche une croissance réelle annuelle moyenne de 6,3% depuis 2010 (le taux le plus fort de tous les districts sur cette période), en représente un quart, comme il y a dix ans, tandis que les machines/équipements (+6,1% par an depuis 2010) et la pharma-chimie (+6,3%), emmenés respectivement par Liebherr et UCB Farchim, pèsent chacun à hauteur d'un cinquième. Les secteurs du métal, de l'industrie alimentaire et de l'énergie contribuent quant à eux chacun à hauteur d'un dixième du secondaire. Le bois et le textile restent stables à 4%.

Dans le tertiaire, le boom de l'immobilier a pour conséquence d'avoir fait passer ce domaine d'activités, qui regroupe également les services aux entreprises, devant le secteur public et la santé, dès 2014. Auparavant, les deux étaient constamment au coude-à-coude. Le commerce (de gros, de détail et garages) a consolidé sa position avec une croissance annuelle moyenne de 3,3% entre 2010 et 2018. A noter que si le secteur financier évolue de manière moins dynamique (+1,9% de croissance annuelle réelle moyenne), il contribue toujours à hauteur de 10% du tertiaire, une

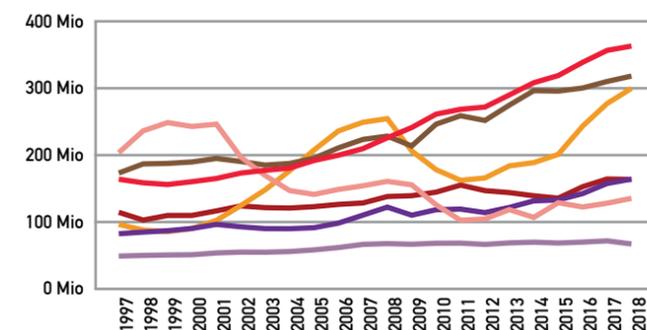
Secteurs - 2018



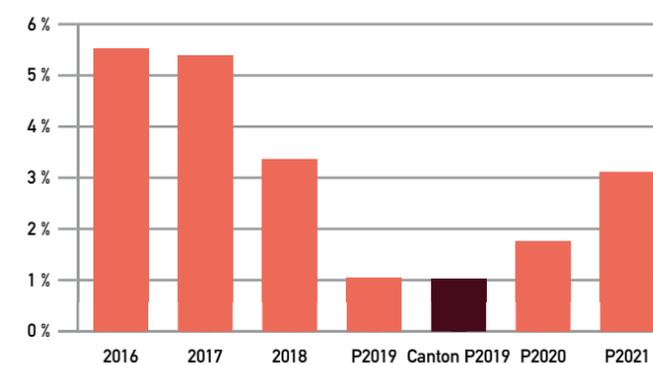
Secteur secondaire - 2018



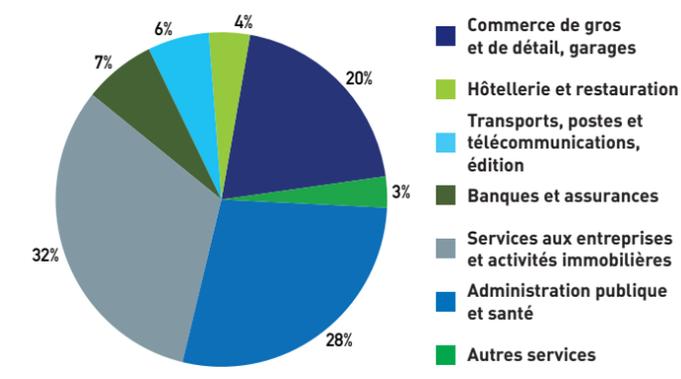
(valeur ajoutée nominale)



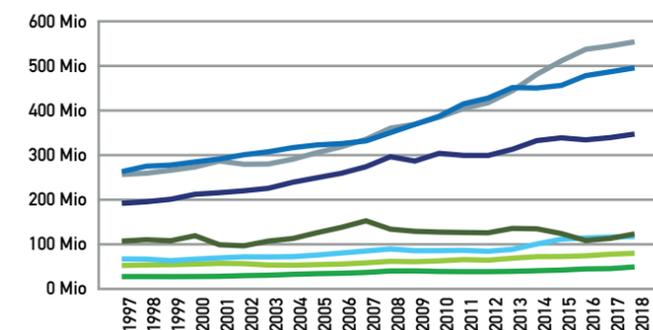
Croissance réelle du PIB (taux) [P : prévision]



Secteur tertiaire - 2018



(valeur ajoutée nominale)



proportion semblable à celle observée dans la Sarine. Quant à l'hôtellerie-restauration, elle évolue solidement dans ce district touristique, au rythme de +2,2% par an, en moyenne, depuis le début de la décennie.

Concernant enfin le secteur primaire (1,3% du PIB gruérien), sa part relative diminue (1,9% en 2008), mais ce phénomène résulte surtout de la forte croissance des autres branches. Comme pour la Sarine, l'agriculture demeure importante en valeur absolue. Mieux, elle a même accru sa production au cours des huit dernières années.

L'équilibre du secondaire gruérien prédispose ce district à profiter immédiatement de la conjoncture internationale lorsqu'elle est favorable. A l'inverse, une récession se répercute aussi plus durement sur les performances de l'économie locale. Cette année, la croissance devrait se tasser à 1,1%, freinée par une industrie des machines en recul, tout comme le secteur du métal ainsi que la production et distribution d'électricité. A noter que la Gruyère et la Sarine concentrent désormais l'essentiel de l'activité dans cette dernière branche.

La situation du district devrait s'améliorer dès l'an prochain (PIB attendu en hausse de 1,8%), surtout grâce à la contribution de l'industrie pharmaceutique, avant un retour à une croissance soutenue dès 2021 (+3,1%). Ce niveau restera toutefois inférieur à la moyenne affichée entre 2010 et 2018 (+3,6%).

District du Lac

PIB nominal 2018 : 2,048 milliards de francs

Croissance réelle moyenne 2010-18 : 2,4%

Nombre d'habitants fin 2018 : 36'800

Croissance démographique depuis début 2010 : +13,5% (+33,6% depuis début 2000)

Emplois (2017 - total) : 15'828

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018) : 164'000 francs



Le Lac, district de l'industrie alimentaire

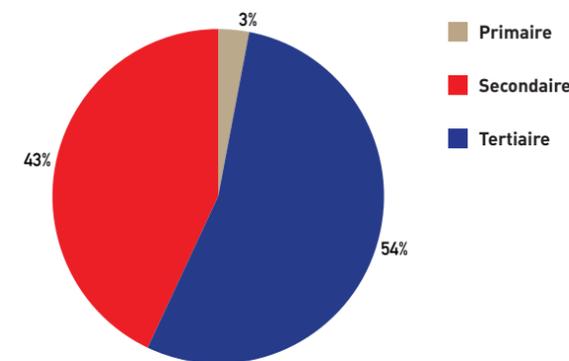
Le tissu économique du district du Lac est atypique. D'un côté, la construction y occupe une place certes solide mais pas prépondérante. Et de très loin. De l'autre, l'industrie alimentaire s'y est hissée de longue date au rang de leader incontesté, loin devant toutes les autres activités.

Près d'un franc de valeur ajoutée sur cinq (19,4%) provient de l'industrie alimentaire dans ce district, cette branche contribuant à hauteur de 46% du secondaire. La principale explication vient évidemment du rôle capital de Micarna, filiale de Migros et numéro un helvétique dans la transformation de produits carnés, implantée depuis une soixantaine d'années à Courtepin. L'industrie alimentaire affiche une progression réelle moyenne de 4% par an de 2010 à 2018.

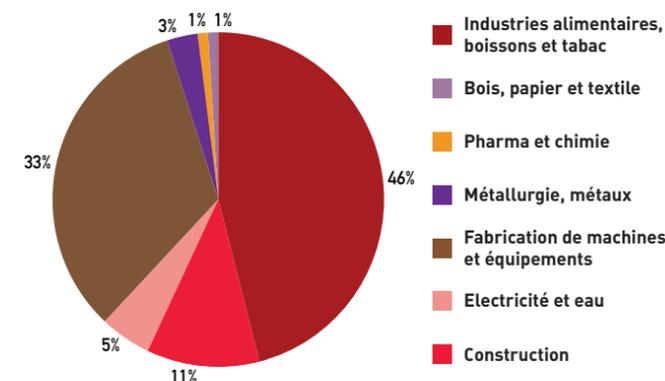
Le deuxième grand secteur industriel est celui des machines et de l'électrotechnique, avec des fleurons comme Johnson Electric, Saia-Burgess, Phonak Communications (Sonova) ou encore Digi Sens. Cette branche a perdu en substance en raison du franc fort, comme dans la plupart des districts, mais elle semble avoir surmonté le choc de 2015 et est désormais revenue à ses niveaux de 2010.

Fait notable et inédit dans le canton : la construction n'arrive qu'au troisième rang. Son expansion, de 3,5% en moyenne réelle annuelle depuis 2010, s'inscrit toutefois dans la moyenne cantonale.

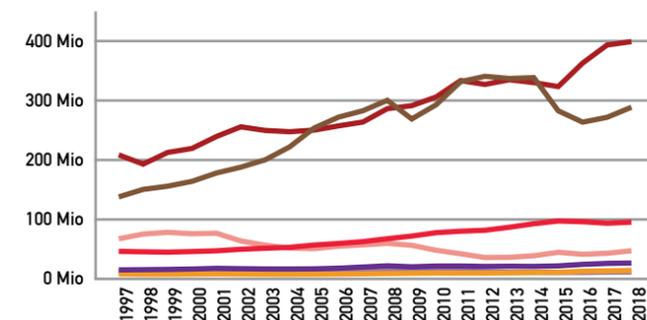
Secteurs - 2018



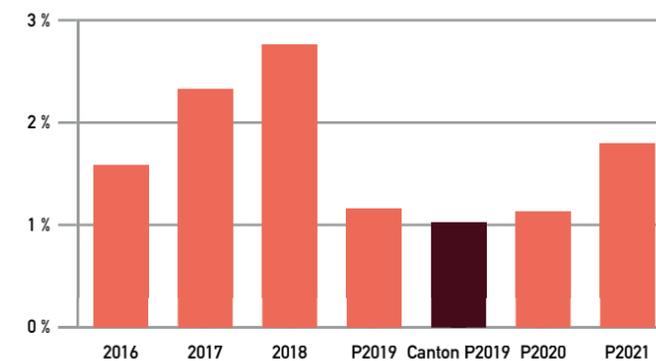
Secteur secondaire - 2018



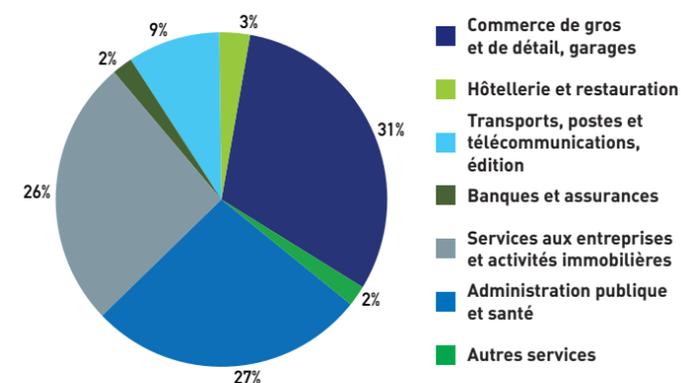
(valeur ajoutée nominale)



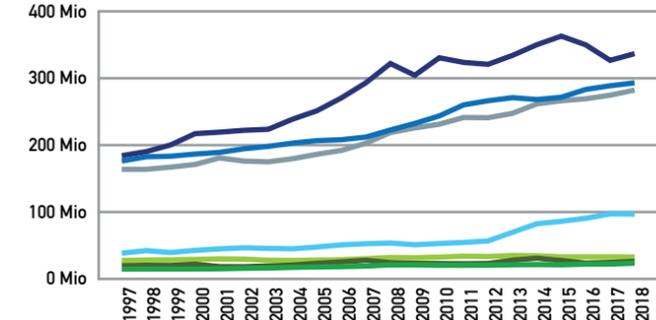
Croissance réelle du PIB (taux) [P : prévision]



Secteur tertiaire - 2018



(valeur ajoutée nominale)



Dans les services, le commerce de détail a maintenu une forte présence, grâce notamment au statut touristique de la ville de Morat. Ce statut ne se reflète toutefois pas dans les chiffres de l'hôtellerie-restauration, qui reste pratiquement sur ses niveaux de 2010. Mais la fermeture du Vieux Manoir à Meyriez, en 2014, n'est évidemment pas étrangère à cette contre-performance.

Le commerce de gros, axé sur les produits maraîchers, est également bien représenté. L'agriculture demeure d'ailleurs un élément important de la région, pesant 2,6% du PIB du district (3,4% en 2008). La croissance y est plus limitée dans les services aux entreprises et activités immobilières (+0,9% par an entre 2010 et 2018, réel), mais l'essor démographique y est également moins soutenu. Fait notable, le secteur des transports est plus présent que dans les autres districts, grâce notamment au développement de Wielandbus. Cette activité affiche une progression annuelle moyenne réelle de 6,4% depuis 2010.

La croissance devrait s'inscrire en net retrait cette année dans le Lac, à 1,2%, soit de moitié inférieure à celle observée en 2017. Ce niveau reste toutefois solide, comparé à la Singine voisine, à la Glâne ou la Veveyse. Le redécollage interviendra en 2021. Le fort ancrage du district sur l'économie suisse, notamment en raison de sa forte exposition à un acteur de l'alimentaire, limite sa capacité d'expansion, mais la région pourrait surprendre avec l'atout innovation. Bien que broyard, le pôle des technologies alimentaires AgriCo, en phase de démarrage à St-Aubin, pourrait déployer des effets positifs dans toute la région moratoise.

District de la Singine

PIB nominal 2018 : 1,790 milliard de francs

Croissance réelle moyenne 2010-18 : 2,3%

Nombre d'habitants fin 2018 : 43'990

Croissance démographique depuis début 2010 : +8,1% (+14,9% depuis début 2000)

Emplois (2017 - total) : 16'203

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018) : 146'000 francs



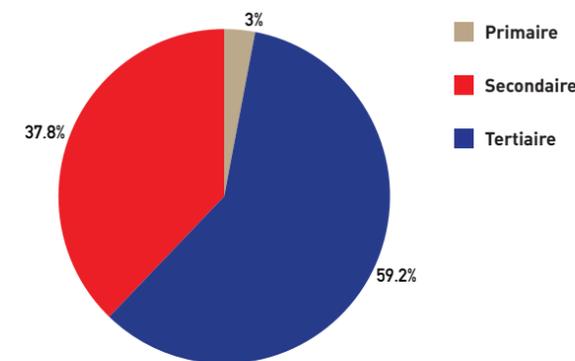
La Singine, le district qui se tertiarise

La Singine se distingue par sa constance. Solide, la croissance du PIB y est moins volatile qu'ailleurs, alors que la progression démographique est pourtant la plus faible du canton depuis l'an 2000. Le secteur primaire y demeure proportionnellement robuste – à 3% de la valeur ajoutée du district – soit le même niveau qu'il y a 20 ans. C'est dans la composition du PIB que les changements sont notables: contrairement au Lac ou à la Gruyère, la Singine affiche une tendance manifeste à la tertiarisation, le secteur des services étant passé de 53% à 59% du PIB entre 1998 et 2018.

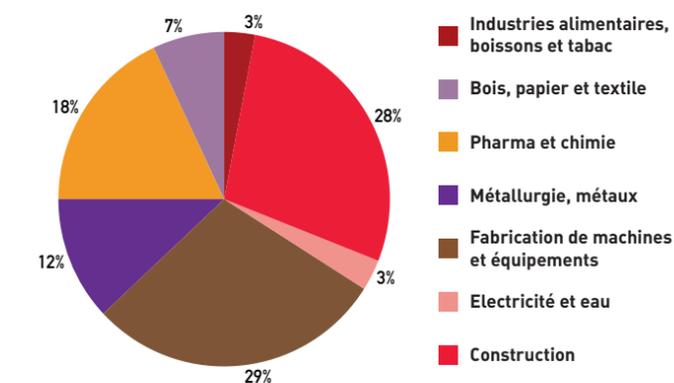
Trois branches expliquent ce changement: les services aux entreprises et activités immobilières, dont la valeur ajoutée cumulée a doublé en l'espace de 20 ans, le commerce (de gros et de détail ainsi que les garages), avec une progression annuelle moyenne réelle de 2,8% entre 2010 et 2018, ainsi que le secteur public et la santé (+2,7% en moyenne annuelle depuis 2010).

A noter que si l'industrie singinoise a perdu en poids relatif au cours des dernières années, cela s'explique essentiellement par la croissance plus soutenue du tertiaire. Dans son ensemble, le secondaire a pu maintenir ses volumes. Fait marquant, la branche des machines et équipements, sous pression dans certains districts, a maintenu sa force (29% du secondaire, soit à peu près le même niveau qu'il y a 10 ans) grâce à une solide croissance annuelle (+3,6% en moyenne annuelle, réel). Les investissements du fabricant de systèmes de contrôle des matériaux Comet à Flamatt ont clairement contribué à cette solidité.

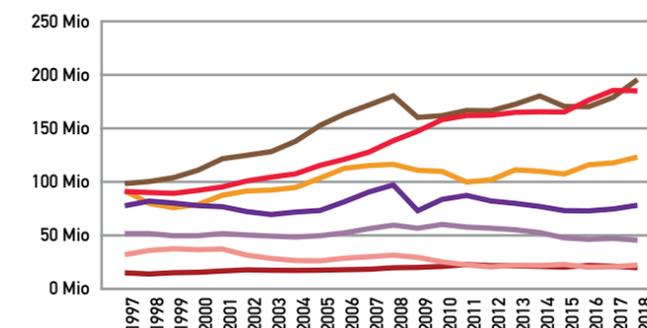
Secteurs - 2018



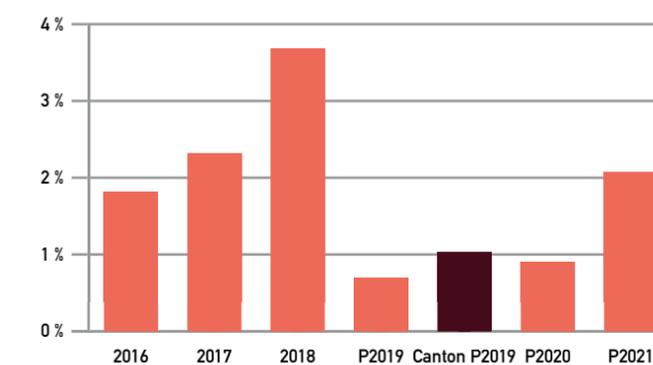
Secteur secondaire - 2018



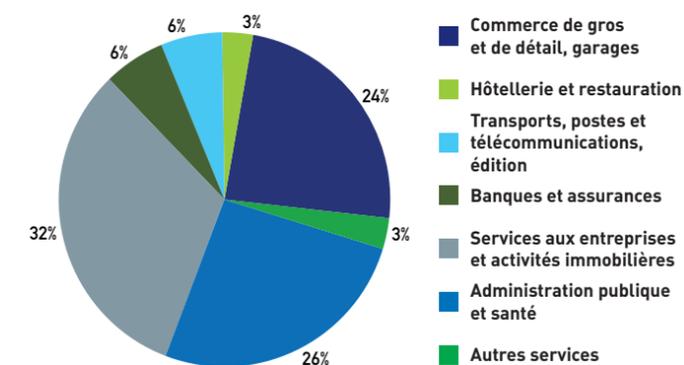
(valeur ajoutée nominale)



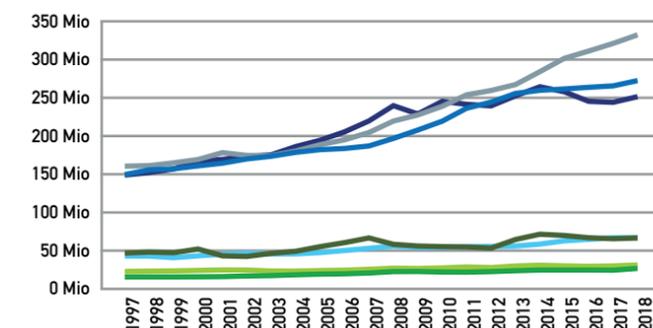
Croissance réelle du PIB (taux) [P : prévision]



Secteur tertiaire - 2018



(valeur ajoutée nominale)



Le secteur chimique, emmené par le spécialiste des matériaux de construction Sika à Guin, a quant à lui maintenu son poids important, représentant près d'un cinquième du secondaire (+3,7% par an depuis 2010). La construction, avec son important tissu de PME, a aussi connu un essor important (+2,8% annuel), et cela de manière quelque peu surprenante compte tenu de la croissance de la population relativement limitée en Singine. Cela signifie que les PME singinoises réalisent une large part de leurs affaires au-delà des frontières du district. Le secteur du métal demeure quant à lui fort, représentant 12% du secondaire, soit le niveau le plus élevé après la Veveysse.

Si l'activité économique du district a été robuste au cours des dix dernières années, avec un exercice 2018 particulièrement solide, le ralentissement n'en devrait pas moins avoir été marqué cette année. La croissance du district ne devrait ressortir qu'à 0,7%, un taux inférieur aux moyennes cantonale et suisse. Une reprise franche ne devrait se concrétiser qu'en 2021.

District de la Broye

PIB nominal 2018 : 1,333 milliard de francs

Croissance réelle moyenne 2010-18 : 2,4%

Nombre d'habitants fin 2018 : 32'894

Croissance démographique depuis début 2010 : +27,3% (+57% depuis début 2000)

Emplois (2017 - total) : 11'029

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018) : 156'000 francs

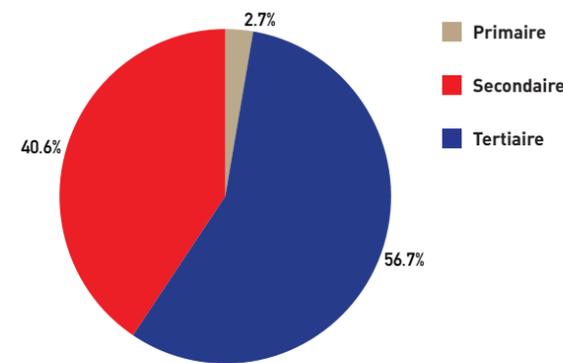


La Broye, une mutation lente

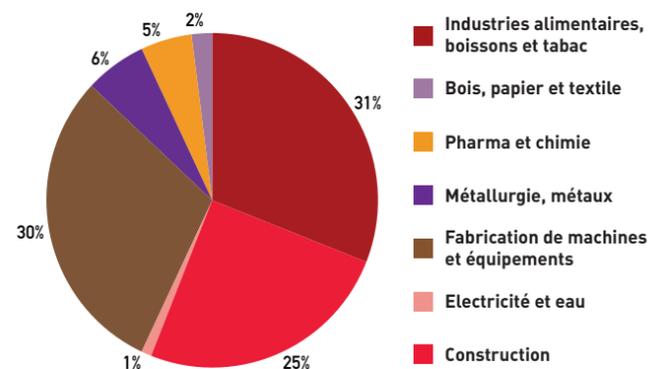
La Broye est le district dont la population s'est accrue le plus rapidement depuis 2010 : un bond de plus d'un quart en huit ans. Au niveau économique, le district se tertiarise, comme la Singine, le secteur des services étant passé de 51,5% du PIB en 2008 à 56,7% aujourd'hui. Une évolution qui résulte de deux phénomènes : d'un côté, la forte croissance de la branche du transport (+4,8% par an entre 2010 et 2018, progression réelle) et de celle du commerce (+4,9% annuel depuis 2010), stimulée par le déploiement des centrales romandes de deux grands discounters (à Sévaz et Domdidier) ainsi que le développement du groupe de logistique von Bergen, à Domdidier également. Mais la progression du secteur public/santé (+3,6% par an depuis 2010) a été tout aussi notable. Nouveaux besoins en cabinets médicaux et en enseignants, notamment, sont logiques dans une région dotée d'une telle dynamique résidentielle.

L'attrait du district se reflète également au travers de l'évolution de la branche de la construction (+4,2% de croissance réelle annuelle depuis 2010), qui pèse désormais à hauteur d'un quart du secondaire, contre 19% il y a dix ans. Les deux autres poids lourds de ce secteur sont l'industrie alimentaire (+1,6% annuel en moyenne), emmenée par Estavayer Lait SA (ELSA) à Estavayer-le-Lac, ainsi que les machines/équipements et l'électrotechnique (+3,1% annuel), qui ont tous deux maintenu leurs parts respectives. Compte tenu de la solide expansion de ces branches, la part de l'agriculture s'est réduite dans le PIB total, à 2,7% (contre 4% en 2008), tout en restant stable en valeur absolue.

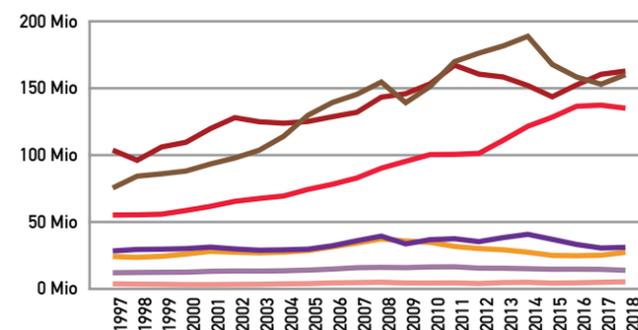
Secteurs - 2018



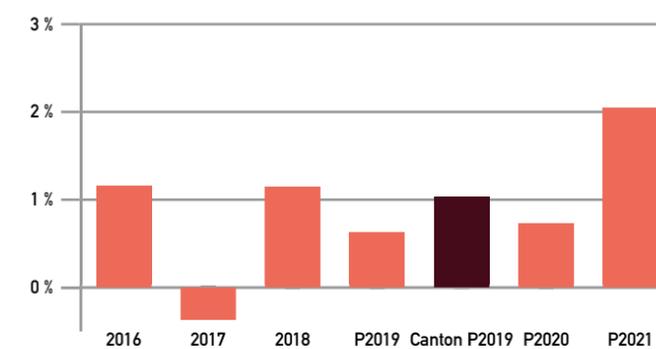
Secteur secondaire - 2018



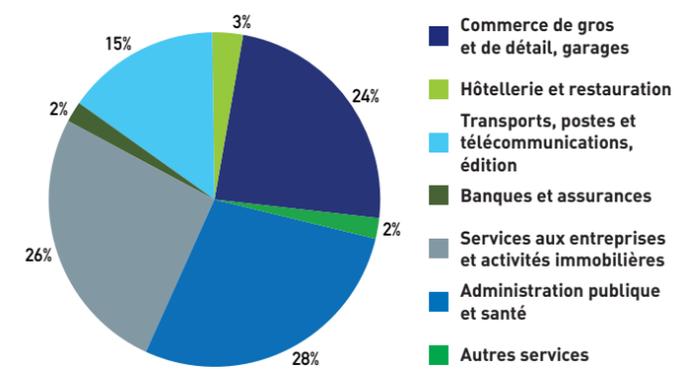
(valeur ajoutée nominale)



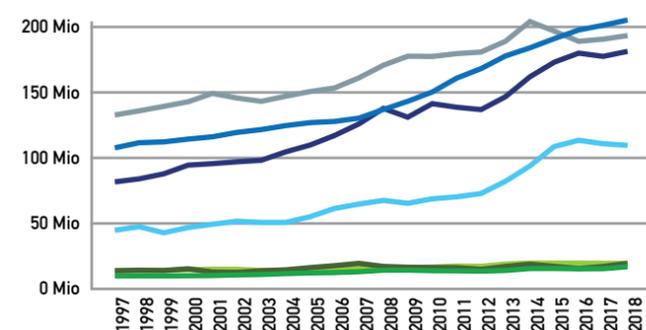
Croissance réelle du PIB (taux) [P : prévision]



Secteur tertiaire - 2018



(valeur ajoutée nominale)



District dont le vivier de PME est essentiellement actif sur le marché local et suisse, la Broye fribourgeoise a moins profité de la dynamique internationale au cours des trois dernières années. Il affiche ainsi la croissance la plus faible depuis 2015. Le profil de l'économie broyarde présente toutefois l'avantage d'amortir les ralentissements conjoncturels soudains, comme celui de cette année, car la volatilité est moins forte d'un exercice à l'autre. Si le PIB ne devrait que peu s'accélérer l'an prochain, 2021 pourrait marquer le retour à une expansion plus élevée que la moyenne à long terme. La carte innovation, avec le développement du pôle des technologies alimentaires AgriCo à St-Aubin, devrait contribuer à ce nouvel essor.

A noter que l'analyse de ce district est particulière : la Broye fribourgeoise est très imbriquée à la Broye vaudoise, avec notamment un hôpital et un gymnase communs, des postes recensés dans le canton de Vaud. Les résultats portant sur l'évolution de la croissance seraient en outre sans doute différents si l'on y intégrait les pôles de Payerne, d'Avenches ainsi que de Moudon. Le potentiel de l'Aéroport de Payerne devrait par ailleurs profiter à toute la région.

District de la Glâne

PIB nominal 2018 : 961,2 millions de francs

Croissance réelle moyenne 2010-18 : 2,2%

Nombre d'habitants fin 2018 : 24'337

Croissance démographique depuis début 2010 : +20,2% (+38,2% depuis début 2000)

Emplois (2017 - total) : 8'711

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018) : 145'000 francs



La Glâne, l'effet Nespresso

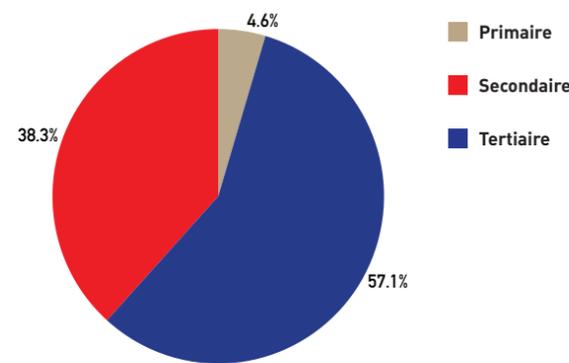
La Glâne reste de loin le district le plus agricole du canton. La part du primaire dans son PIB s'y monte à 4,6%, très au-dessus de la moyenne cantonale de 1,6%. Si le district a connu l'une des progressions démographiques parmi les plus vigoureuses du canton, son tissu économique n'a pas suivi la même tendance, l'industrie traditionnelle peinant à se renouveler.

Dans les faits, l'évolution positive de la croissance du district au cours des dernières années repose en large partie sur les épaules de Nespresso à Romont, implantée en 2014. Sans cette usine occupant aujourd'hui quelque 400 collaborateurs, la perte de Tetra Pak à Romont au tournant de la décennie n'aurait pas pu être compensée dans le secondaire. L'effet Nespresso apparaît très clairement dans les chiffres : la valeur ajoutée nominale dégagée par l'industrie alimentaire – un secteur clé du district – s'est envolée de plus de moitié (+59%) entre 2014 et 2018 alors qu'elle n'affichait que des variations limitées, de l'ordre de quelques points de pourcentages, auparavant.

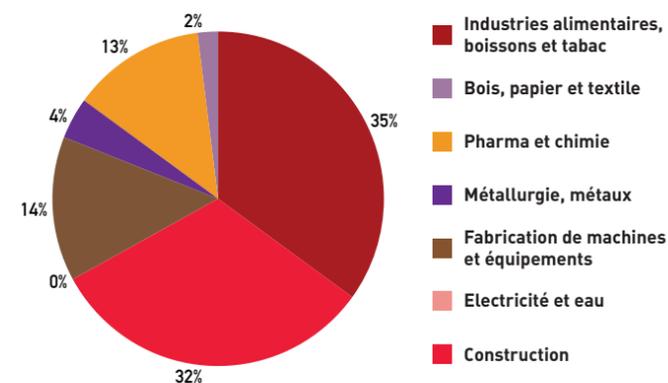
Il est vrai que la Glâne a aussi pu tirer profit de son secteur de la construction, l'autre pilier de la croissance du secondaire. Mais si cette branche a bien progressé jusqu'en 2015, propulsée comme ailleurs par le boom démographique, sa valeur ajoutée se tasse depuis quelques années. Et cela alors que le marché immobilier demeure pourtant robuste.

Dans le tertiaire, l'économie est portée par le secteur public et la santé (+6,2% par an en moyenne depuis 2010, réel). Une analyse détaillée des données fait ressortir que ce sont

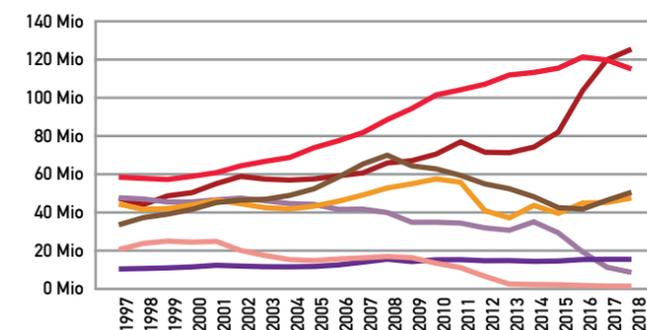
Secteurs - 2018



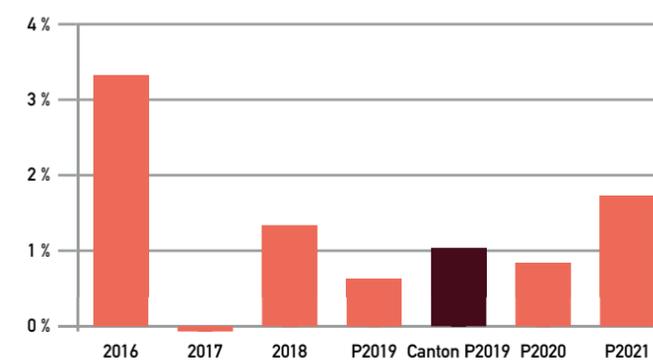
Secteur secondaire - 2018



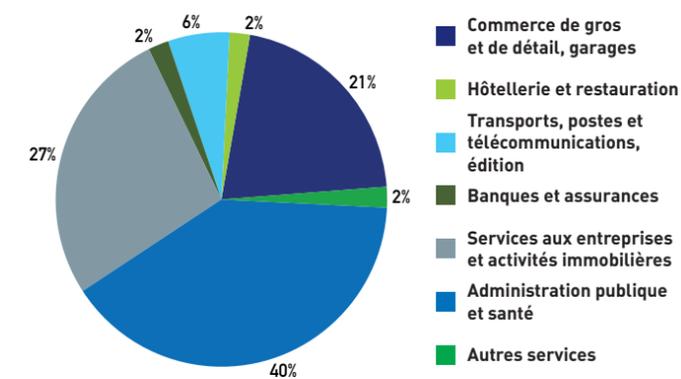
(valeur ajoutée nominale)



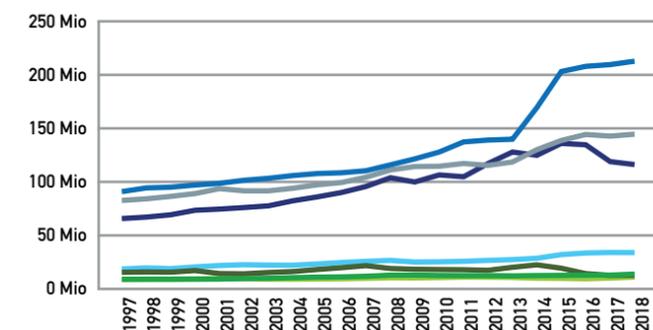
Croissance réelle du PIB (taux) [P : prévision]



Secteur tertiaire - 2018



(valeur ajoutée nominale)



l'implantation de cabinets médicaux privés ainsi qu'un essor soutenu de l'administration publique qui ont porté cette branche. Les services aux entreprises et activités immobilières progressent (+0,9% par an depuis 2010) tout comme le commerce de gros, de détail et garages, avec ses +3,4% par an en moyenne, qui a pu tirer parti de l'accroissement de la population. A l'inverse, banques et assurances sont en recul (-1% par an), mais l'essentiel de la baisse est intervenu après 2014.

Résultat, l'évolution du PIB du district ressort, comme pour la Broye, au-dessous du rythme que l'on pourrait attendre d'un district doté d'une dynamique démographique parmi les plus fortes du pays. Après avoir été négative en 2017, puis de seulement 1,3% en 2018, la croissance de la valeur ajoutée ne devrait être que de 0,6% cette année, soit près de moitié moins élevée que la moyenne du canton. Et 2020 ne sera que légèrement plus robuste.

Derrière ces chiffres, le récent développement du chef-lieu, accompagné d'un renouveau commercial ainsi que d'investissements en infrastructures, et surtout les perspectives de développement du site de Tetra Pak, repris par le canton dans le cadre de sa politique foncière active, pourraient surprendre positivement ces prochaines années. Tout comme le Parc technologique du Vivier, à Villaz-St-Pierre.

District de la Veveyse

PIB nominal 2018 : 714,4 millions de francs

Croissance réelle moyenne 2010-18 : 1,8%

Nombre d'habitants fin 2018 : 18'831

Croissance démographique depuis début 2010 : 20,3% (depuis début 2000: +52,3%)

Emplois (2017 - total) : 6'437

Valeur ajoutée par emploi EPT (2018) : 143'000 francs



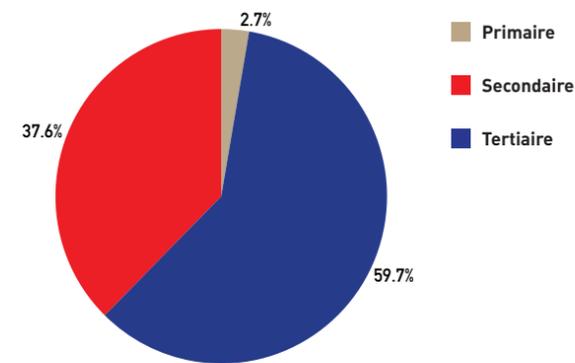
La Veveyse, une petite économie très ouverte

Plus petit district du canton, tant en nombre d'habitants qu'en PIB nominal, la Veveyse présente un profil atypique. Son économie est à la fois très axée sur la construction et donc l'économie régionale - cette branche contribue à 34% du secondaire de ce district - mais également très ouverte aux marchés internationaux, avec quelques grandes entreprises industrielles exportatrices, comme Marvinpac ou Swisspor.

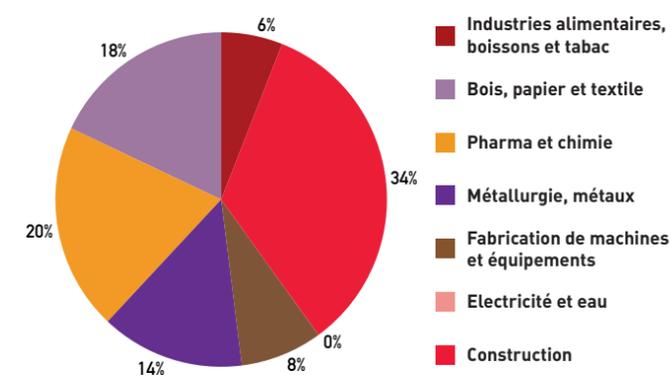
Avec sa croissance démographique très forte et sa proximité immédiate du pôle lémanique, la construction a sans surprise dopé la croissance du PIB du district - et cela de manière très constante - au cours des dix dernières années (+3,7% de croissance moyenne annuelle réelle depuis 2010). Dans le secondaire, l'ensemble des autres branches a en revanche eu tendance à croître mollement, si ce n'est stagner, voire à régresser. Ainsi en est-il allé dans le secteur des machines/équipements (-9,8% annuellement en moyenne depuis 2010). Le secteur du métal a quant à lui continué à afficher une expansion, solide et durable (+4,7% par an en moyenne).

Dans le tertiaire, ce sont en toute logique les services aux entreprises et les activités immobilières qui ont porté la création de valeur ajoutée (+2,3% réel par an en moyenne). Et comme dans tous les districts qui attirent de nombreux nouveaux résidents, l'administration publique et l'enseignement ont aussi progressé (+2,2% annuel). L'hôtellerie-restauration affiche une progression moyenne annuelle de 3,4% au cours des dernières années, portée par le tourisme de proximité.

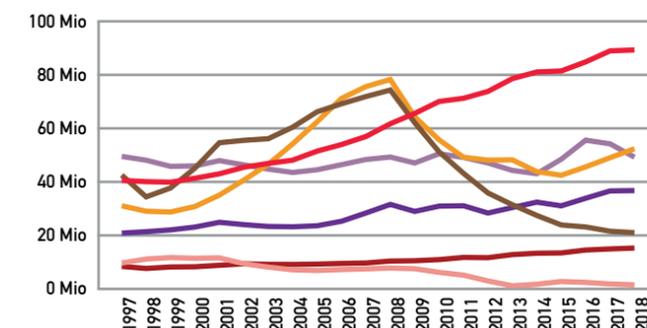
Secteurs - 2018



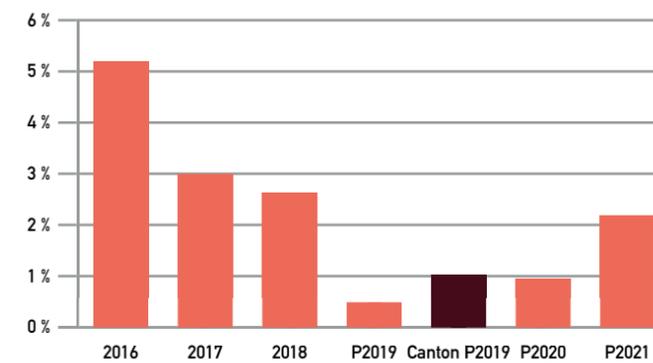
Secteur secondaire - 2018



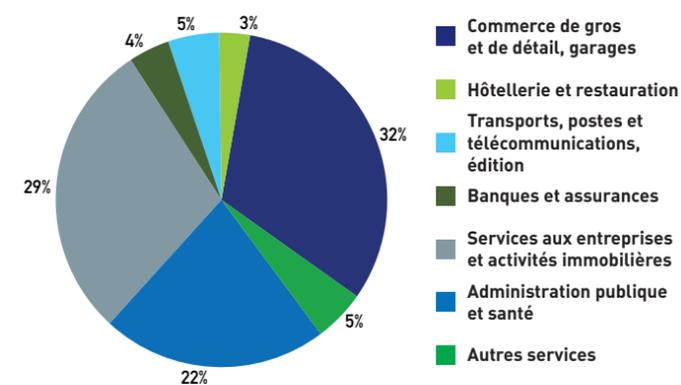
(valeur ajoutée nominale)



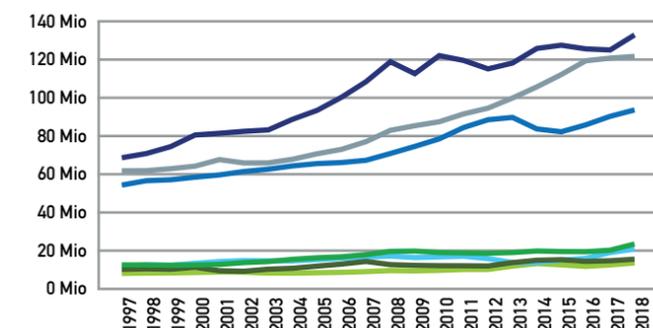
Croissance réelle du PIB (taux) [P : prévision]



Secteur tertiaire - 2018



(valeur ajoutée nominale)



A souligner aussi l'évolution positive des activités financières dans le district de la Veveyse depuis 2010 (+5,3% par an en moyenne, réel). Cette tendance est inverse à ce que l'on peut observer dans la Glâne: au cours des huit dernières années, la valeur ajoutée nominale des banques et assurances veveysanes s'est accrue de 30% tandis que celle de leurs consœurs glânoises reculait de 30% également. Et cela dans des contextes semblables en matière d'évolution du nombre d'habitants et de besoins en financements immobiliers.

L'année qui s'achève marque un sérieux coup de frein dans l'activité économique du district, en particulier en raison du ralentissement ressenti par quelques entreprises exportatrices. La croissance annuelle du PIB devrait être divisée par quatre comparé à 2018. Les affaires devraient toutefois s'améliorer l'an prochain, avant de retrouver de belles perspectives en 2021. A noter enfin que la taille plus restreinte du district de la Veveyse, qui ne compte que 4'952 emplois équivalents plein-temps, soit dix fois moins que dans la Sarine et cinq fois moins qu'en Gruyère, doit induire à la prudence quant à des interprétations définitives.

Perspectives et conclusions

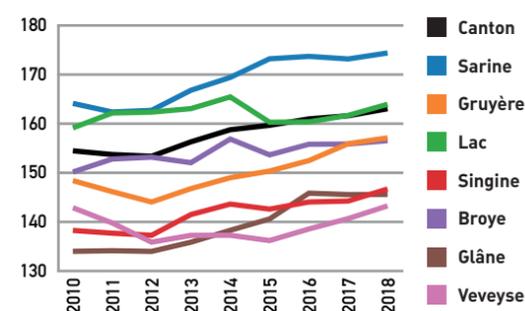
Productivité La Sarine, numéro 1

Les districts affichant la plus forte valeur ajoutée par emploi sont la Sarine et le Lac. Ce sont par ailleurs les deux seuls à dépasser – très légèrement pour le second – la moyenne cantonale, qui est de 163'000 francs par emploi.

La Veveyse, la Singine et la Glâne sont les districts qui affichent les plus faibles productivités par emploi. Leur dépendance plus importante au secteur primaire, qui dégage moins de valeur ajoutée que les autres activités, constitue une explication à ce phénomène. Le Lac, où l'agriculture contribue à 2,6% du PIB constitue toutefois un contre-exemple. La Gruyère et la Broye figurent en milieu de classement, la première se distinguant par une croissance régulière depuis 2012.

Il convient toutefois de noter que la Veveyse, la Glâne et la Broye sont de petites entités territoriales en termes économiques. Le nombre d'emplois EPT en Veveyse se monte à 4'900. Les variations de quelques entreprises peuvent engendrer une très forte volatilité.

Valeur ajoutée par emploi - Evolution (en milliers de francs)



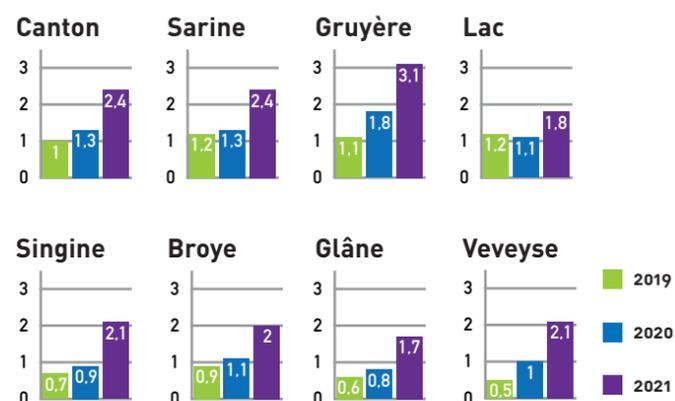
Prévisions Vers une reprise

La diversification du tissu économique du canton de Fribourg amortit les effets du ralentissement conjoncturel suisse et international. Sous réserve d'événements graves, les perspectives fribourgeoises sont positives à moyen et long termes.

Même si elle est faible, la croissance est restée au rendez-vous cette année, à 1%. Elle devrait être supérieure à la moyenne nationale (0,8%), portée par la pharma-chimie et la construction. Le commerce (de gros, de détail et garages) demeure peu dynamique, mais l'hôtellerie-restauration et le secteur financier sont sur une pente ascendante. Les importantes branches que sont les machines/équipements et l'industrie alimentaire devraient elles aussi soutenir l'économie lorsque la conjoncture mondiale redécollera.

Tous les districts ne dansent toutefois pas au même rythme. Si la branche des machines/équipements doit accélérer dès l'an prochain en Gruyère, sa croissance restera limitée ailleurs dans le canton. Dans l'alimentaire et la construction, l'évolution attendue est favorable partout. Les services aux entreprises et activités immobilières devraient reprendre des couleurs dès l'an prochain dans l'ensemble des districts, tandis que le commerce semble se diriger vers une année 2020 plus compliquée, avec des reculs en Gruyère et Singine et une stagnation ailleurs.

Perspectives de croissance (taux de croissance en %)



Synthèse et recommandations

1. Le canton de Fribourg a affiché au cours des dix dernières années une croissance du PIB supérieure à la moyenne suisse. La très forte progression démographique (+18,7% depuis 2008) n'a pas eu que des conséquences résidentielles : l'économie s'est également renforcée. Des entreprises actives dans des secteurs à haute valeur ajoutée comme la pharma, mais aussi l'alimentaire, les machines ou l'électrotechnique, se sont développées ou implantées.

2. Le puissant essor immobilier engendré par l'augmentation de la population a entraîné une très forte hausse des activités dans la construction (valeur ajoutée en hausse de près de 50% en dix ans). Cette branche, qui profite également de la dynamique de l'Arc lémanique, s'impose désormais comme le premier secteur d'activités du secondaire au niveau cantonal. La Sarine et la Gruyère sont les principaux moteurs de cette évolution. Effet collatéral : la progression de la productivité dans le canton est limitée, la construction étant plus intensive en main-d'œuvre.

3. L'industrie des machines et de l'électrotechnique a souffert du franc fort, passant au deuxième rang cantonal des branches du secondaire. Elle s'est surtout contractée dans les districts de la Sarine, du Lac et de la Veveyse, les progressions affichées en Gruyère et en Singine ne parvenant pas à compenser ces reculs. La question du maintien des marges de cette branche constitue la clé de son avenir.

4. L'industrie alimentaire a le vent en poupe. Historiquement porté par les produits laitiers et chocolatiers, plus récemment par les produits carnés, ce secteur a été propulsé par l'implantation, à Romont, du troisième site de production du géant des capsules de café Nespresso. Le canton ayant fait des technologies alimentaires l'un de ses pôles de développement, notamment à St-Aubin, la branche devrait se renforcer ces prochaines années.

5. L'industrie pharmaceutique et chimique affiche une forte expansion dans le canton. Portée essentiellement par trois districts - Sarine, Gruyère et Singine -, ses perspectives sont positives. Le secteur affiche une forte productivité tout en étant peu sensible aux évolutions conjoncturelles, pour ce qui est de la pharma. Les investissements consentis par quelques entreprises du secteur ont permis de diversifier l'économie cantonale tout en la consolidant.

6. Les « petits » districts que sont la Glâne, la Broye et la Veveyse nécessitent une attention toute particulière :

- La Glâne fait face à un risque de désindustrialisation durable, Nespresso ne pouvant pas compenser seul, en valeur ajoutée ou en emplois, la perte de vitesse des autres branches.

- La Broye a besoin de l'implantation ou de l'émergence d'une nouvelle grande entreprise - idéalement plusieurs - dans des secteurs à haute valeur ajoutée. Il faut toutefois relever que ce district morcelé est à observer avec prudence sous le seul angle fribourgeois, car une intégration des pôles de Payerne et d'Avenches révélerait probablement une autre dynamique.

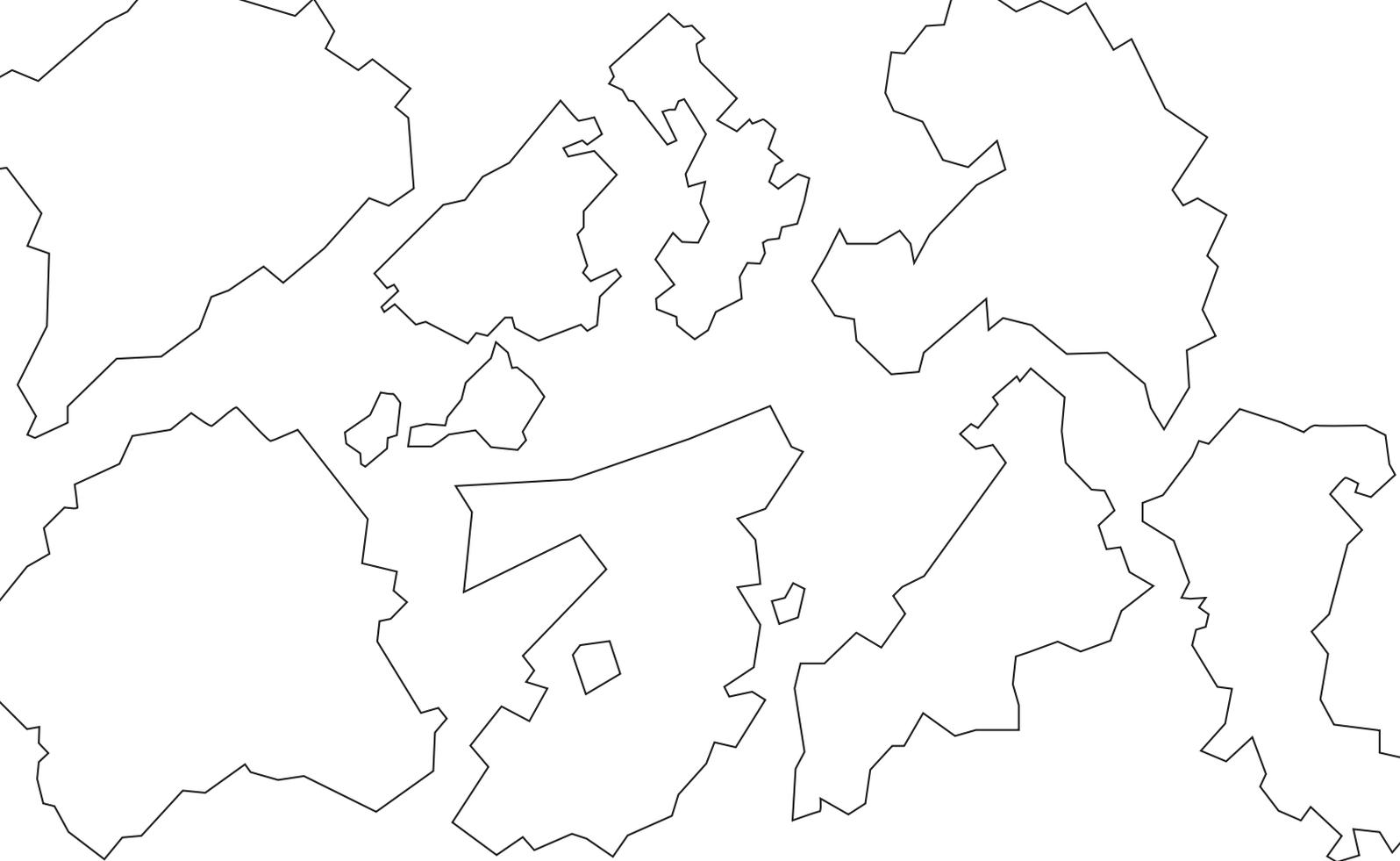
- La Veveyse pâtit de sa très petite taille. Le district a été l'objet de plusieurs implantations, redéploiements et expansions de grandes entreprises. Mais leur petit nombre et leur exposition aux marchés internationaux rend les statistiques très volatiles.

7. La Singine fait preuve de constance compte tenu de son évolution démographique moins soutenue, mais cela repose surtout sur quelques secteurs d'activités, avec une économie essentiellement concentrée le long de l'A12 et à Tavel. Une diversification est souhaitable.

8. Le Lac présente une structure économique différente des autres districts. Sa moindre dépendance à la construction est positive en termes de productivité. Mais le district est très exposé à une seule grande entreprise de l'industrie alimentaire. Un franc sur cinq de valeur ajoutée, dans ce district, provient de cette branche.

9. Pour stimuler le renouvellement de l'économie, le potentiel d'innovation doit être soutenu. Tant les sites de Bluefactory à Fribourg et d'AgriCo à St-Aubin, en mains publiques, que le Marly Innovation Center (MIC) et le Vivier à Villaz-St-Pierre, pour ce qui est du volet privé, sont des atouts stratégiques. Fribourg doit se rattacher activement au pôle d'innovation lémanique.

10. Les zones d'activités doivent être réaménagées rapidement. Les entreprises qui souhaitent s'agrandir risquent de quitter le canton faute de terrains bien situés et rapidement disponibles. Compte tenu des besoins de diversification, cet objectif est prioritaire.



BCF

Banque Cantonale de Fribourg
Boulevard de Pérolles 1
CP
1701 Fribourg

www.bcf.ch



Chambre de commerce et d'industrie du canton de Fribourg
Handels- und Industriekammer des Kantons Freiburg

CCIF

Chambre de commerce et d'industrie
du canton de Fribourg
Rte du Jura 37B
CP 304
1701 Fribourg

www.ccif.ch